

Études internationales



Dahl, Robert. *Controlling Nuclear Weapons : Democracy Versus Guardianship*. Syracuse, Syracuse University Press, Coll. « The Frank W. Abrams Lectures », 1985, 128 p.

Carmen Schaefer

Volume 17, numéro 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702027ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702027ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schaefer, C. (1986). Compte rendu de [Dahl, Robert. *Controlling Nuclear Weapons : Democracy Versus Guardianship*. Syracuse, Syracuse University Press, Coll. « The Frank W. Abrams Lectures », 1985, 128 p.] *Études internationales*, 17(2), 471–472. <https://doi.org/10.7202/702027ar>

pation du pouvoir législatif dans la procédure de conclusion des traités est évacuée, en fait, et la procédure d'ordonnance-loi reprise.

Le clivage entre les textes et la réalité de l'exercice du pouvoir politique, s'impose à l'évidence. L'auteur préconise l'adoption des principes et usages démocratiques se traduisant par une application des règles posées par l'ordonnement constitutionnel du pays en matière de conclusion des traités, en vue d'éliminer ce doute qui plane sur la validité des traités dans l'ordre international. C'est un plaidoyer qui s'adresse aux institutions politiques responsables du pays dans un style mesuré, scientifique, et au sujet d'un point particulier. L'argumentation dépasse cependant les limites du sujet et conduit le lecteur à une réflexion d'ensemble sur la valeur des règles du droit international dans les pays du tiers monde et, de ce fait, sur l'évolution de ces règles par la coutume, le « droit sauvage » ou *soft law*. La lecture de ce livre est donc recommandée.

Annemarie JACOMY-MILLETTE

Faculté de droit
Université de Montpellier

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

DAHL, Robert. *Controlling Nuclear Weapons: Democracy Versus Guardianship*. Syracuse, Syracuse University Press, Coll. "The Frank W. Abrams Lectures", 1985, 128 p.

Cet ouvrage constitue la synthèse d'une série de conférences prononcées par Robert Dahl. Le contenu est difficile à classer. Il s'agit plus d'un essai dans lequel s'érigent les arguments de l'auteur en une réflexion sur le concept de démocratie, qu'un ouvrage théorique proposant un modèle analytique.

Selon Dahl, le concept de démocratie colle mal avec la nature et la dynamique propres aux systèmes politiques présents en Occident. Selon l'auteur, la démocratie de

principes a cédé sa place à un "guardianship" de fait, c'est-à-dire à un système politique calqué sur le modèle platonicien, dominé par les philosophes-rois, une élite décisionnelle chargée de veiller au bien de la Cité.

Afin de démontrer cette assertion, Dahl met l'accent sur une problématique de prise de décision concernant l'armement nucléaire. Son argumentation repose sur le fait que la population, ne disposant que de peu d'informations, doit déléguer son pouvoir de décision à des entités spécialisées mieux à même de s'occuper des intérêts de l'État.

Si Dahl ne refute pas de façon globale cet état de fait, il formule cependant certaines réserves quant aux choix moraux implicites aux décisions relatives à l'armement nucléaire.

Que nous soyons obligés de concéder à des instances mieux informées la charge de prendre des décisions à notre place, soit ! Mais que soit prêtée à ces instances une capacité supérieure à celle de la collectivité de faire des choix impliquant des fondements normatifs fait de nous des « enfants politiques », mis en tutelle par des « décideurs-parents » qui veillent à notre bien-être et sécurité.

Pour Dahl, le cœur du problème c'est la mal information des populations. La « vraie » démocratie ne passe que par une information intégrée, vulgarisée et accessible à toutes les sphères de la population et nos sociétés disposent des moyens technologiques pour la diffuser.

Que dire de cet ouvrage sinon que l'enthousiasme à le lire croît avec la désillusion qu'il contribue à accentuer à propos du concept galvaudé et usé de démocratie.

Ce livre est d'une grande actualité car il engage une remise en question des capacités d'action du citoyen « ordinaire » au sujet d'un enjeu qui ne cesse de prendre de l'ampleur en tant que préoccupation des démocraties industrielles.

Toute aussi normative puisse-t-elle être taxée, la réflexion de Dahl est riche en questionnements multiples et c'est avec inquiétude que l'on considère l'autopsie effectuée par

Dahl sur l'objet du système politique dit démocratique.

Carmen SCHAEFER

Département de science politique
Université Laval, Québec

POIRIER, Lucien. *Les voix de la stratégie : généalogie de la stratégie militaire – Guibert et Jomini*. Étude réalisée sous l'égide de la Fondation pour les Études de Défense Nationale. Paris, Fayard, Coll. « Géopolitiques et stratégies », 1985, 488 p.

Quoique écrit sous forme de trois essais, l'ouvrage que le général Poirier nous présente est une magistrale étude épistémologique de la pensée stratégique. L'enquête qu'il a menée se résume en ceci : « comment se constitue, opère et renouvelle la pensée de et sur l'action collective finalisée, conçue, préparée et développée en milieu conflictuel, avec les forces de la violence armée ». (p. 7)

Avant d'aborder les innovations qu'ont pu opérer Guibert et Jomini dans la pensée stratégique, l'auteur tient à nous expliquer, au cours des cent premières pages, sa méthode épistémologique. Il ne faut pas s'attendre, dit-il, à un essai historique de la pensée stratégique ; une sorte de bilan des diverses formes et modes stratégiques qui se sont succédées depuis que l'on débute à généraliser les données de l'expérience militaire dans des systèmes de principes. Le développement généalogique du général Poirier entend introduire une nouvelle dimension : « celle du sujet-en-acte, du stratège opérant, immergé dans le flux des faits, événements et phénomènes d'évolution ». (p. 37) Ainsi, par exemple, ce n'est pas à l'histoire des transformations de la guerre par l'apparition, entre autres, des armes plus efficaces que cette généalogie s'intéresse, mais à la perception et au sens donné à ces innovations techniques (p. 37). La question cruciale de cette méthode est : « comment, à partir de quelles interrogations sur les fondements de son art, se constituent et se transforment les modes de pensée du stratège ». (p. 40)

La méthode généalogique du général s'inspire directement des méthodes de l'épistémologie génétique. Bien qu'il n'explicite pas les liaisons entre cette épistémologie, fondée par Jean Piaget, et sa méthode (sauf à la p. 102, où il la nomme *in passim*), une lecture attentive, surtout de la partie méthodologique (le premier essai) ainsi que le dernier chapitre, nous révèle que nous sommes en présence d'un chercheur scientifique qui a su avec une rare dextérité appliquer le potentiel de l'épistémologie génétique dans les domaines de la stratégie politico-militaire et des relations internationales.

Il ne faut donc pas chercher dans ce texte une exégèse des pensées de Guibert et de Jomini. Les deux volumineux essais qu'il leur consacre nous rendent conscient que la compréhension de l'oeuvre de Clausewitz est impossible sans l'étude de la pensée guibertienne qui fonda la stratégie ; que la pensée jominienne ne s'oppose pas à celle du Prussien mais qu'il la complète. L'auteur dévoile trop son souci qui est celui de mettre en évidence les méthodes, implicites et explicites, que les deux stratèges-théoriciens ont dû forger pour innover la pensée stratégique de leur temps. Mais la grande originalité de cet ouvrage réside en ce qu'il réussit, par ce biais même, à dégager des nouveaux éclairages pouvant mieux expliquer les modes d'action stratégique de l'âge nucléaire.

L'une des ses préoccupations semble être l'intégration de la stratégie classique dans une structure globale où se trouverait aussi la stratégie dite nucléaire. Cette structure souhaitée ne semble pas être, chez l'auteur, la somme des deux, mais celle qui rendrait compte d'une nouvelle complexité dépassant la compétence de chacune d'elles. On est tenté de se demander pourquoi l'ensemble des stratégies non conventionnelles ne reçoit pas chez lui un statut équivalent à celui des deux premières. Surtout que les troisièmes maintiennent des « rapports nécessaires », comme aurait dit Guibert, avec les deux premières et que l'auteur admet qu'il est temps de classer les stratégies sauvages (p. 447) des terroristes et des actants extra-étatiques dans un ensemble stratégique intelligible. Il est vrai que ces straté-